

des échanges aussi bien que la valeur en dollars; elles étaient donc, dans une certaine mesure, illusoires lorsqu'on s'en servait comme terme de comparaison pour déterminer l'accroissement soit de la production, soit du commerce extérieur. Par exemple, l'examen du tableau 1 de ce chapitre semble révéler, d'une part, une stagnation de notre commerce extérieur entre les années 1873 et 1897, puis une croissance extrêmement rapide. Cependant, nous n'ignorons pas que cette apparente stagnation est due, au moins partiellement, à une chute des prix survenue entre 1873 et 1897, tandis qu'au contraire l'accroissement durant la dernière génération est exagéré par l'inflation des prix depuis 1897 et plus particulièrement pendant la période de la guerre (1914-21). Depuis 1929 une autre baisse des prix, très prononcée, fait paraître le fléchissement du commerce étranger plus sérieux qu'il ne l'est effectivement. C'est pourquoi ces chiffres ne donnent pas la vraie mesure du volume de notre commerce extérieur, bien que les masses de la population soient intéressées à connaître le volume plutôt que la valeur des denrées créées pour répondre aux besoins de l'humanité. A plusieurs points de vue, le volume est une considération plus importante que la valeur, et il est désirable de toujours pouvoir retracer les fluctuations en volume du commerce d'un pays considéré séparément de sa valeur. C'est ce que l'on tente d'établir par le tableau 22.

En vue de déterminer les fluctuations du volume on a adopté la méthode consistant à prendre une certaine année comme base—1926—et à opérer la revaluation des quantités de chacune des marchandises importées ou exportées en une année quelconque au cours moyen d'importation ou d'exportation de ces marchandises en l'année de base. Lorsque n'existe aucune indication de volume il est présumé que la valeur de ces marchandises a suivi la même voie et la même allure que les marchandises d'une nature similaire. Pour cette raison les résultats ne peuvent être considérés comme de la plus exacte précision; attendu que la valeur des marchandises dont la quantité n'est pas donnée et de celles qui ne sont pas comparables sur un nombre limité d'années est plutôt faible comparativement au commerce global, la marge d'erreur introduite de ce fait n'est pas large. Par cette méthode il est relativement facile de comparer le volume du commerce de toute année particulière avec celui d'une des années récentes et la marge d'erreur est plutôt étroite. Cependant en faisant la comparaison du volume du commerce d'une année particulière avec celui d'une autre année antérieure de dix ans ou plus la marge d'erreur peut être beaucoup plus large. Certaines marchandises nouvelles ont fait leur apparition au cours de la décade et les qualités de certaines autres marchandises ont été matériellement altérées; de plus, divers nouveaux articles ont été ajoutés aux classifications douanières et il n'est pas toujours possible de dire que la nomenclature de 1934 correspond à celle de 1914. Pour ces raisons les comparaisons avec l'année fiscale d'avant-guerre, 1914, sont discontinuées depuis 1929. La comparaison de 1929 avec certaines années antérieures paraît aux pages 593-595 de l'Annuaire de 1930.

Dans le tableau 22 les importations et les exportations de 1929 à 1934 sont comparées avec 1926, par groupes principaux, aux valeurs du temps. Les mêmes importations et exportations sont ensuite montrées à la valeur qu'elles représenteraient si le prix moyen ou la valeur d'unité avait été chaque année le même qu'en 1926. En d'autres termes, les chiffres basés sur les valeurs moyennes de 1926 permettent d'établir quelles ont été les fluctuations des importations et des exportations pour chacune de ces années en quantité seulement, les variations dues aux oscillations de prix étant éliminées. Les nombres-indices des valeurs déclarées, c'est-à-dire la valeur déclarée des importations et celle des exportations de chaque année, sont ensuite exprimés en pourcentages de 1926. Viennent en quatrième lieu les